Emphase et variation individuelle dans le débat télévisé : paramètres acoustiques et pragmatico-énonciatifs

Sophie Herment-Dujardin* **& Laurent Rouveyrol****

Université de Provence, Laboratoire Parole et Langage, UMR 6057

Introduction

Notre étude découle de travaux antérieurs (Herment-Dujardin, 2001 ; Rouveyrol, 2003) et consiste en une mise en commun des données sur un même corpus de débat télévisé (émission *Question Time*). Dans un premier temps, une étude perceptive a permis de pointer des passages emphatiques, et de déterminer des degrés d'emphase.

Deux études parallèles ont été entreprises sur les segments :

- l'une (Herment-Dujardin,2001) cherche à extraire les paramètres acoustiques et prosodiques les plus révélateurs de l'emphase, s'appuyant sur des mesures telles que fréquence fondamentale, durée des phonèmes, intensité, présence de pauses ou non, etc…

- l'autre (Rouveyrol, 2003) est de nature pragmatico-énonciative. Une grille d'analyse informatisée a été mise au point pour rendre compte du phénomène d'implication du locuteur dans le discours. Quatre ordres de réalité sont considérés : les paramètres liés à la qualité des locuteurs

---

* Université de Provence, Laboratoire Parole et Langage, CNRS UMR 6057.

Courriel :dujardin@up.univ-aix.fr

** Université de Nice *Sophia Antipolis*, « Bases, Corpus, Langage », CNRS UMR 6039.

Courriel : LauRouveyrol@aol.com

(journaliste, politicien, expert, etc…) ; les genres et types de discours et séquences ; les modes énonciatifs ; les marqueurs de « stance » tels que Biber *et al*. (1999) les identifient.

Ces deux approches révèlent l'importance de la variation individuelle dans le cadre général de ce corpus.

Nous proposons ici de réunir les deux analyses parallèles de façon à isoler les traits définitoires des segments emphatiques.

1. Emphase

Nous parlons d'emphase dans un sens très large, de mise en relief, d'implication plus importante qu'à la normale de la part du locuteur, de tout ce qui semble non neutre, à l'instar de Winkler (1984), qui insiste sur la dimension pragmatique de l'emphase :

> 'emphatic' is the category for all sequences which seem to be non-neutral, non-normal, non-standard or non-factual/detached.

1.1. Corpus

Nous sommes partis d'un corpus de parole spontanée, une émission télévisée ici, *Question Time,* enregistrée à Belfast en 1997. Il s'agit d'un débat panel au cours duquel quatre invités (majoritairement des politiciens) répondent aux questions du public sur l'actualité de la semaine.

Certains passages de l'émission ont été sélectionnés pour l'analyse : uniquement le présentateur et les politiciens. En effet nous avons volontairement éliminé le public d'Irlande du Nord car l'accent était très marqué et nous avons choisi de n'étudier que des passages d'anglais relativement standard, et uniquement des passages corrects du point de vue acoustique (nous avons par exemple évité les morceaux avec des chevauchements, ceci pour faciliter l'analyse acoustique).

1.2. Degrés d'emphase

Un test de perception a ensuite été réalisé pour déterminer un degré d'emphase : nous avons demandé à des auditeurs anglophones natifs et naïfs de pointer les passages ou segments qui leur semblaient emphatiques. L'écoute consistait en un passage long tout d'abord, afin que les auditeurs puissent avoir le contexte, puis en un segment plus court extrait du précédent qu'ils entendaient deux fois de suite. Un texte sans ponctuation leur était fourni sur lequel ils devaient souligner le (ou les) mot(s) emphatique(s) selon eux. Afin d'éviter une démarche circulaire, nous n'avons volontairement pas donné de définition précise de l'emphase puisque c'est ce que nous cherchions. Nous avons au contraire

donné une définition délibérément vague à nos auditeurs : “being made prominent in some way”, ou encore “not neutral”, “with a special involvement on the part of the speaker”. Précisons que les passages ont été selectionnés de façon tout à fait arbitraire et qu’il était mentionné aux auditeurs que tous les passages ne comportaient pas forcément d’emphase.

Les résultats de ce test nous ont permis de déterminer un degré d’emphase pour chaque mot, fondé sur le pourcentage d’auditeurs ayant pointé le mot comme emphatique. Ainsi un mot donné emphatique par tous les auditeurs obtient 100 %, un mot donné par un tiers des auditeurs a un degré d’emphase de 33%, etc…

A partir de ce degré d’emphase, des classes d’emphase ont été determinées, de façon tout à fait arbitraire à nouveau, en optant pour une notion à la fois catégorielle et continue de l’emphase (*cf.* Ladd & Morton, 1997) puisqu’on distingue le non-emphatique et l’emphatique avec deux degrés dans l’emphatique :

Non emphatique (classe 0) // emphatique (classe 1) / très emphatique (classe 2)

1.3. Etiquetage du corpus

Un étiquetage des segments sélectionnés a ensuite été nécessaire. Grâce au logiciel PRAAT (Boersma & Weenik, 1996), nous avons tout d’abord segmenté manuellement les passages sélectionnés en mots et avons rentré pour chaque mot le degré d’emphase correspondant, comme l’illustre la figure 1 ci-dessous, qui montre une fenêtre du logiciel PRAAT, avec de haut en bas l’oscillogramme, le spectre (en tons de gris), le courbe de fréquence fondamentale (en vert), et dessous les 2 ‘tiers’, ici la segmentation en mots, et le degré d’emphase correspondant :

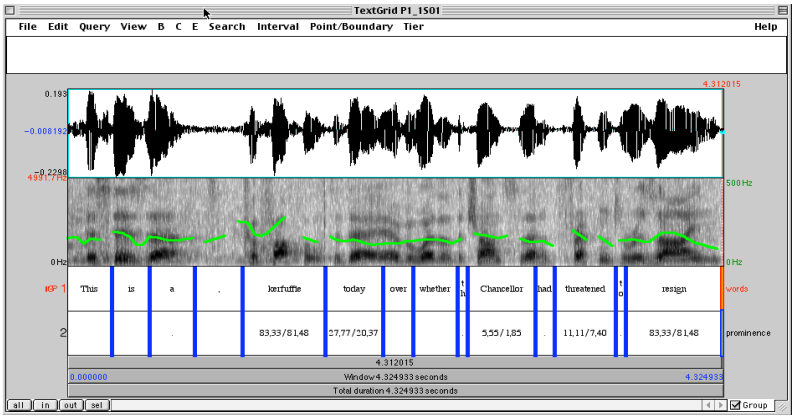

Figure 1 : fenêtre de PRAAT avec segmentation en mots et degré d'emphase

Un étiquetage en unités rythmiques a ensuite été nécessaire : nous avions déjà les mots, nous avons ensuite découpé les phrases en unités intonatives (ou groupes intonatifs) à l'oreille grâce aux indices classiques : reprises de souffle, mouvements mélodiques, pauses, anacrouses, etc …(*cf.* Cruttenden, 1986, par exemple). Un tel découpage est très difficile, mais très utile puisqu'il rendait possible l'analyse pragmatique.

1.4. Paramètres acoustiques

L'étiquetage était également nécessaire afin de pouvoir effectuer des mesures acoustiques. Nous avons étudié les paramètres généralement reconnus comme essentiels dans la perception de l'emphase à savoir fréquence fondamentale (F0), durée et intensité :

> in the majority of languages described in this volume, focalisation and/or emphasis is said to be best manifested by an extra pitch prominence, giving rise to larger F0 movements often accompanied by extra intensity and duration (Hirst & Di Cristo, 1998 : 32)

Nous avons choisi pour cette étude précise l'unité intonative (UI) comme unité de base, puisque nous allons rapprocher les mesures acoustiques des données pragmatico-énonciatives. Or le codage pragmatico-énonciatif ne peut se faire sur des unités aussi petites que le mot. Cependant, certaines mesures comparent le mot emphatique et l'UI. Toutes les mesures ont été réalisées grâce au logiciel PRAAT.

1.4.1. Fréquence fondamentale

Les données suivantes ont été choisies :

- MinUI (valeur minimale de F0 sur l'UI),
- MaxUI (valeur maximale de F0 sur l'UI),
- MeanUI (valeur moyenne de F0 sur l'UI),
- MASUI (pente moyenne sur l'UI),
- EcMaxF0mot-MeanUI (écart entre la valeur maximale de F0 sur le mot et la valeur moyenne de F0 sur l'UI),
- EcMaxF0mot-UI (écart entre la valeur maximale de F0 sur le mot et la valeur maximale de F0 sur l'UI),
- EcMeanF0mot-UI (écart entre la valeur moyenne de F0 sur le mot et la valeur moyenne de F0 sur l'UI),
- EcMinF0mot-UI (écart entre la valeur minimale de F0 sur le mot et la valeur minimale de F0 sur l'UI).

1.4.2. Durée

Nous avons utilisé ici les données de Campbell (1992) qui a établi des durées moyennes pour chaque phonème de l'anglais. A partir de la durée réelle des mots du corpus on peut en déduire un allongement ou un raccourcissement des mots et de l'UI. Ici les deux unités UI & mot sont prises en compte car on remarque qu'il y a souvent allongement du mot emphatique et raccourcissement des mots adjacents. Dans ce cas, l'allongement au niveau de l'UI n'est pas significatif.

Les données suivantes ont donc été prises :

- allongement en pourcentage du mot (s'il est négatif il s'agit d'un raccourcissement),
- allongement en pourcentage de l'UI (idem).

1.4.3. Intensité

Comme pour la fréquence fondamentale, ce sont principalement des écarts que nous avons sélectionnés :

- MeanUI (valeur moyenne d'intensité sur l'UI),
- EcMaxIntmot-MeanIntUI (écart entre la valeur maximale d'intensité sur le mot et la valeur moyenne d'intensité sur l'UI),
- EcMaxIntmot-UI (écart entre la valeur maximale d'intensité sur le mot et la valeur maximale d'intensité sur l'UI),
- EcMinIntmot-UI (écart entre la valeur minimale d'intensité sur le mot et la valeur minimale d'intensité sur l'UI),
- EcMeanIntmot-UI (écart entre la valeur moyenne d'intensité sur le mot et la valeur moyenne d'intensité sur l'UI).

1.4.4. Amplitude totale

Enfin un dernier paramètre a été pris en compte, inspiré de Beckman (1986). Il s'agit de l'amplitude totale (TA) : c'est la durée moyenne du mot multipliée par l'intensité moyenne du mot, c'est-à-dire en fait l'énergie. Cette mesure n'est effectuée que sur le mot et non sur l'UI.

1.4.5. Résumé

Toutes ces mesures donnent le tableau suivant :

2 MOT	10 %	15	25 allo	allong	43 M	45 M	47 M	49 M	51 Ec	53 Ec	57 Ec	59 Ec	61 Ec	81 M	83 Ec	87 Ec	89 Ec	91 Ec	93 TA_m
This	0	0	31,7	112	121	246	164	36	34	-11	43	5	67	61	21	-1	24	4	18798
is	0	0	47		121	246	164	36	18	-21	34	-1	20	61	22	0	31	11	16731
a	0	0	426		121	246	164	36	2	-32	28	-6	-61	61	19	-2	18	3	18686
kerfuffle	83	2	**22,5**		121	246	164	36	50	0	53	12	55	61	19	-2	11	3	34082
today	28	0	31,6		121	246	164	36	-6	-38	16	-15	-48	61	18	-3	9	6	24284
over	0	0	-13	-11	101	191	148	22	-3	-24	33	-10	-45	62	12	-5	42	5	13077
whether	0	0	14,8		101	191	148	22	3	-20	45	-2	-36	62	18	0	37	6	18850
the	0	0	-30		101	191	148	22	-10	-30	27	-14	156	62	-9	-23	39	-9	3990
Chancell	5,6	0	-25		101	191	148	22	23	-5	59	8	-21	62	15	-3	9	-3	26582
had	0	0	-34		101	191	148	22	-4	-25	36	-8	11	62	1	-14	30	-4	7512
threaten	11	0	-5,8		101	191	148	22	29	0	58	7	15	62	17	-1	9	-7	23104
to	44	1	-45		101	191	148	22	-6	-27	36	-7	76	62	1	-14	55	1	4213

Tableau 1 : paramètres acoustiques

Les segments mesurés ont ensuite fait l'objet d'une analyse pragmatico-énonciative dans le contexte interactionnel de *Question Time*.

2. Modèle pluridimensionnel informatisé d'analyse de discours.

L'analyse menée dans Rouveyrol (2003) avait pour but de rendre compte des modalités d'implication des locuteurs dans le débat *Question Time*. Pour cette étude de la variation, un modèle d'analyse a été conçu à partir de plusieurs sources et notamment Vion (1995), Fairclough (1995, 1998). L'hypothèse de départ était que l'implication du locuteur dans ce cadre dépassait la présence ou l'absence de marques formelles et pouvait s'ancrer à d'autres niveaux, de façon plus subtile. Pour cette raison, il fallait partir du positionnement dynamique du locuteur plutôt que des formes produites.

Afin de conserver une idée de la relativité des données, nous avons pensé d'emblée utiliser un logiciel d'étiquetage nommé *Systemic Coder* (O'Donnell, 2002) ; le traitement statistique évite au linguiste de focaliser son attention sur des phénomènes peu significatifs. Chaque segment a donc été codé, c'est-à-dire que des traits ont été attribués. Une fois le processus achevé, le linguiste se retrouve avec une base de données interrogeables sous des angles d'approche en nombre infini, si des filtres sont mis en place avec les opérateurs bouléens. Le programme de codage comportait donc quatre volets en constante interaction.

2.1 Les paramètres pragmatiques.

Les données traitées ici correspondent à la nature des participants : leur sexe, leur fonction (journaliste, politicien, expert), leur parti politique etc...

2.2 Paramètres génériques et discursifs.

A ce niveau, les genres interactionnels (débat, polémique, plaisanterie), les ordres de discours (médiatique, politique, ordre de la vie quotidienne) et enfin les séquences (narration, description, argumentation) sont pris en compte. Le mouvement général est de partir des réalités les plus larges pour envisager des variations plus fines ainsi qu'une hétérogénéité constitutive du discours médiatique.

2.3 Les positionnements énonciatifs.

Ce troisième palier concerne la notion de mise en scène, telle qu'elle a été conçue et formalisée par Vion à la suite de Ducrot (1984). Les différentes voix convoquées dans le discours d'un locuteur donné sont

distinguées. Le locuteur donne-t-il l'impression de parler seul ? Au contraire, semble-t-il effacé de son propre discours ? Telles sont les questions posées à ce niveau. Cinq modes ont donc été mis au point : l'*unicité* (le locuteur semble parler seul, c'est le mode du "je", du "je pense que"), la *dualité* (le locuteur construit deux points de vue différents, nous envisageons les gloses méta-énonciatives, certains positionnements modaux), le *parallélisme* (le locuteur cite ou parle dans le même sens que d'autres), l'*opposition* (le locuteur va contre un autre locuteur ou un autre point de vue), enfin l'*effacement* (le locuteur semble "absent" de son propre discours). Les cinq modes fonctionnent ensemble et un même énoncé peut appartenir à plusieurs types de mises en scène à la fois.

2.4 Les modalisations.

Cette dernière étape nous renvoie au niveau des marques formelles. La taxinomie de Biber *et al.* (1999, chapitre 12) nous a fourni une base solide. Dans ces pages, les auteurs isolent les marques et marqueurs qui encodent une forme de "stance", un positionnement explicitement assumé. La liste est établie après des années de recherche (depuis Biber, 1988) et d'analyses à grande échelle. Biber *et al*. (1999) séparent ce qu'ils nomment les marques lexicales (les termes axiologiques de type beau/laid) des marques grammaticales (les structures syntaxiques, modales). Lors de la mise au point des systèmes, nous avons tenu à pouvoir coder séparément et éventuellement en même temps ces deux types de marques de façon à pouvoir identifier des redondances éventuelles.

Ce modèle a pour ambition de tenir compte de la complexité hétérogène inhérente à ce type de corpus (débat politique télévisé) et des choix que peuvent faire les différents locuteurs. Chaque trait détermine un segment, mais au bout du compte, chaque trait est déterminé par la multiplicité des autres traits qui l'accompagnent. La segmentation assez fine (l'isolement des unités de discours codées) a permis de conserver une instabilité énonciative propre à l'oralité. Il est évident pour nous que le discours oral se fait et se défait au grès de la co-construction, de l'interaction et des multiples recadrages qu'elle impose.

Pour l'étude qui nous concerne ici, la grille informatique s'est enrichie de cinq systèmes relatifs aux paramètres acoustiques: *le type d'emphase*, *l'allongement*, la *fréquence fondamentale*, *l'intensité* et *l'énergie* (*cf*. 1.4.). En voici la photographie dans le programme (figure 2) :

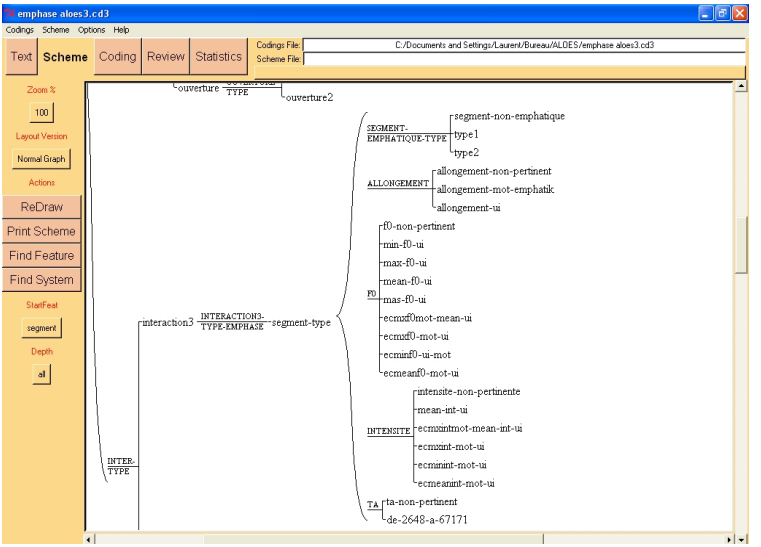

Figure 2 : fenêtre du programme Systemic Coder

3. Résultats

Nous diviserons nos résultats en trois sections. Dans un premier temps, nous partons du degré d'emphase et cherchons à extraire les paramètres acoustiques les plus révélateurs. Dans un deuxième temps, ce sont les paramètres pragmatico-énonciatifs que nous cherchons à extraire, toujours à partir du degré d'emphase. Enfin nous renversons le processus et étudions les paramètres pragmatico-énonciatifs en fonction des paramètres acoustiques.

3.1. Résultats de l'étude acoustique en fonction des degrés d'emphase

Nous avons donc codé les segments du corpus en unités intonatives : nous en obtenons 133 réparties sur 4 locuteurs. Parmi ces unités intonatives, 101 présentent un ou plusieurs mots classés emphatiques par nos auditeurs du test de perception : 33 mots classés emphatiques (classe 1) et 68 très emphatiques (classe 2) (*cf.* 1.2.). Il faut préciser que lorsque les UI contenaient des mots classés très emphatiques et d'autres emphatiques (et c'était souvent le cas), nous les avons codées très emphatiques (classe 2).

Nous reprenons ici les résultats de l'étude acoustique faite dans Herment-Dujardin (2001) sur ce corpus uniquement. Il y a davantage de

paramètres acoustiques (environ 90) et une étude statistique (logiciel CRUISE, Kim & Loh, 2001) a permis, grâce à l'élaboration d'arbres de classification, d'affirmer que la classe 2 d'emphase est rarement prédite : le logiciel n'arrivait pas à dégager de paramètres acoustiques récurrents pour cette classe.

Les résultats ne sont donc pas probants en ce qui concerne le discours politique étudié ici. Mais cela n'est finalement pas très étonnant et il est intéréssant de regarder les résultats pour chaque locuteur pris individuellement.

A nouveau une étude statistique a été réalisée, cherchant à dégager les paramètres acoustiques récurrents pour la classe 2 d'emphase chez chaque locuteur. Les arbres obtenus sont très différents d'un locuteur à l'autre. Ce sont des paramètres différents qui ressortent. On comprend ainsi mieux les mauvais résultats de l'analyse précédente si l'on parle en fait de variation individuelle. Chaque locuteur a sa façon propre d'exprimer l'emphase. On peut même aller plus loin en parlant de stratégies personnelles différentes chez un même locuteur.

Le débat télévisé politique en est certainement un exemple flagrant puisque les politiciens sont souvent des orateurs qui utilisent certainement des techniques différentes, conscientes et volontaires pour attirer l'attention de l'auditoire et essayer de convaincre.

3.2. Résultats de l'étude pragmatico-énonciative en fonction des degrés d'emphase

3.2.1. Les discours

L'*argumentation* est évidemment la tâche cognitivo-discursive la plus sollicitée dans ce genre de discours. On remarque que plus le degré d'emphase est important, plus on argumente.

Le *discours politique* correspond à une emphase de classe 2 (54%) ; le *discours de la vie quotidienne* est lié à la classe 1 (45%).

3.2.2. Les mises en scène

Le parallélisme énonciatif est proportionnel au degré d'emphase : plus on est emphatique, plus on parle au nom des autres et inversement.

3.2.3. Les marques formelles et le type de positionnement

Le positionnement explicitement marqué (stance) correspond à une emphase de type 2 pour 63% des segments. En revanche, la stance est non-marquée pour le type 1 à 55 % et 59% en emphase 0 (non

emphatique). Il existe donc un rapport proportionnel entre le degré d'emphase et le marquage formel de la subjectivité.

Le marquage lexical est activé à 46% pour le degré 2 d'emphase. Les catégories sollicitées sont alors les verbes et les prémodifieurs adverbiaux (de type "so").

La stance attitudinelle, liée aux sentiments ou à l'émotion devient plus importante à mesure que le degré d'emphase augmente : 13, 27, 37% respectivement pour les classes 0, 1 et 2 d'emphase.

3.3 Résultats de l'étude pragmatico-énonciative en fonction des paramètres acoustiques

Nous inversons maintenant la dynamique pour partir des paramètres acoustiques et envisager le côté discursif. Nous retiendrons quatre paramètres acoustiques particulièrement intéressants : l'allongement de l'UI, l'allongement du mot, l'écart minimal entre la fréquence fondamentale de l'UI et du mot, l'écart maximal entre la fréquence fondamentale du mot et de celle de l'UI.

3.3.1 L'allongement

Lorsque le paramètre pertinent est l'allongement de l'unité intonative, nous sommes dans une emphase de type 1 et 2 ; l'unicité (le mode du "je"), l'opposition et la "stance" sont non marqués. Nous avons donc affaire à un énoncé relativement neutre du point de vue de l'implication réalisée.

Lorsqu'un mot est allongé, l'énoncé est très emphatique (type 2), le mode du "je" est activé, l'opposition est non marquée mais la stance est marquée, plutôt grammaticalement. L'allongement du mot correspond à une implication pragmatico-énonciative relativement forte.

Ces deux premiers paramètres montrent que lorsque l'emphase est perceptible à partir d'un mot allongé, elle est plus forte (classe 2). L'allongement est lié à une forme de surenchère subjective : le degré d'emphase est fort, l'unicité est marquée et la stance explicite activée.

3.3.2 L'écart

Lorsque l'écart est minimal entre la fréquence fondamentale de l'UI et celle du mot, c'est-à-dire que le mot n'est pas le plus haut mais fait partie des plus hauts, l'opposition est marquée et le parallélisme également.

Ce mariage surprenant est facile à expliquer car cette combinaison est typique du discours des politiciens dans le cadre d'un débat. Un politicien qui argumente parle toujours dans le sens de ceux qui pensent comme lui (son parti, les électeurs, les théoriciens du parti) et contre ceux qui ont

d'autres opinions (les politiciens de partis opposés et leurs électeurs). Les deux points de vue sont en constante tension dans son discours. En voici un exemple :

> the nation wants to hear where you stand on this issue //

Lorsque l'écart est maximum entre la fréquence fondamentale du mot par rapport à celle de l'UI, le mot est alors isolé, on remarque que l'opposition est non marquée et que le parallélisme ne l'est pas davantage. Exemple :

> And just before we leave it, ***the three, only out of twenty two members of cabinet*** were said to be in favour of keeping the option open for a single currency (Journalist).

On peut donc déduire de l'analyse des deux derniers critères que nous sommes en présence d'un phénomène de chiasme ou de compensation. Un locuteur qui a choisi d'appuyer un mot dans son énoncé en lui attribuant une fréquence plus élevée, ne redouble pas de subjectivité en utilisant le segment de façon polémique ou en tant que porte-parole. Tout se passe comme si l'hyperbole acoustique se suffisait à elle-même. Inversement, lorsque le mot le plus haut est noyé dans l'environnement global, c'est au niveau des positionnements que les choses deviennent remarquables : l'énoncé est polémique et le politicien s'exprime au nom des autres.

3.4 Variation, emphase et discours.

Les études précédentes montrent qu'il semble possible de dégager statistiquement des constantes générales, des tendances, mais la réponse la plus convaincante à propos du rapport entre emphase et discours est sans doute liée à un phénomène de variation, comme l'étude acoustique l'avait d'ailleurs démontré. Le phénomène de variation apparaît de façon très fine, car à première vue, les stratégies sont presque identiques. Considérons le tableau suivant, synthétisant les choix de paramètres acoustiques en fonction des différents locuteurs.

	david3				momow3				jotayl3				pmay3			
Feature	**Mean**	**N**	**TStat**		**Mean**	**N**	**TStat**		**Mean**	**N**	**TStat**		**Mean**	**N**	**TStat**	
SEGMENT-EMPH-TYPE	21				46				16				50			
segment-non-emph	28.6%	6	0.52		28.3%	13	0.82		18.8%	3	0.53		20.0%	10	0.85	
type1	14.3%	3	1.21		19.6%	9	1.01		18.8%	3	0.59		36.0%	18	2.35	++
type2	**57.1%**	**12**	**0.60**		**52.2%**	**24**	**0.17**		**62.5%**	**10**	**0.97**		**44.0%**	**22**	**1.27**	
ALLONGEMENT	21				46				16				50			
allong-non-pertinent	**66.7%**	**14**	**0.81**		**65.2%**	**30**	**1.12**		**50.0%**	**8**	**0.74**		**52.0%**	**26**	**1.21**	
allongement-mot-emph	33.3%	7	0.27		28.3%	13	0.46		43.8%	7	1.19		28.0%	14	0.54	
allongement-ui	0.0%	0	1.72	+	6.5%	3	1.09		6.3%	1	0.59		**20.0%**	**10**	**2.82**	+++
F0	21				46				16				50			
f0-non-pertinent	**38.1%**	**8**	**0.53**		**32.6%**	**15**	**0.08**		**31.3%**	**5**	**0.16**		**32.0%**	**16**	**0.20**	
min-f0-ui	0.0%	0	0.43		0.0%	0	0.73		0.0%	0	0.37		2.0%	1	1.29	
max-f0-ui	4.8%	1	0.26		**13.0%**	**6**	**2.52**	+++	0.0%	0	1.08		2.0%	1	1.51	
mean-f0-ui	0.0%	0	0.43		2.2%	1	1.38		0.0%	0	0.37		0.0%	0	0.77	
mas-f0-ui	4.8%	1	0.11		0.0%	0	1.99	++	6.3%	1	0.19		10.0%	5	1.91	+
ecmxf0mot-mean-ui	4.8%	1	0.26		2.2%	1	0.69		6.3%	1	0.55		4.0%	2	0.11	
ecmxf0-mot-ui	33.3%	7	0.27		28.3%	13	0.46		43.8%	7	1.19		28.0%	14	0.54	
ecminf0-ui-mot	14.3%	3	0.66		21.7%	10	0.46		12.5%	2	0.75		22.0%	11	0.55	
ecmeanf0-mot-ui	0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00	
INTENSITE	21				46				16				50			
int-non-pertinente	**42.9%**	**9**	**0.22**		**45.7%**	**21**	**0.09**		**31.3%**	**5**	**1.19**		**50.0%**	**25**	**0.88**	
mean-int-ui	0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00	
ecmxintmot-mean-int-ui	0.0%	0	0.43		0.0%	0	0.73		0.0%	0	0.37		2.0%	1	1.29	
ecmxint-mot-ui	**52.4%**	**11**	**0.27**		**52.2%**	**24**	**0.42**		**62.5%**	**10**	**1.09**		**42.0%**	**21**	**1.36**	
ecminint-mot-ui	4.8%	1	0.06		2.2%	1	0.94		6.3%	1	0.35		6.0%	3	0.64	
ecmeanint-mot-ui	0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00	
TA	21				46				16				50			
ta-non-pertinent	**42.9%**	**9**	**0.30**		**54.3%**	**25**	**1.43**		**31.3%**	**5**	**1.25**		**44.0%**	**22**	**0.33**	
de-2648-a-67171	57.1%	12	0.30		45.7%	21	1.43		68.8%	11	1.25		56.0%	28	0.33	

Tableau 2 : Variation individuelle et paramètres acoustiques.

Les lignes qui ont été mises en gras montrent que les pourcentages sont globalement cohérents d'un locuteur à l'autre et nous retrouvons là les tendances dont nous parlions précédemment. Les locuteurs réalisent plutôt une emphase 2 (de 44 à 63% des segments). L'allongement n'est pas globalement un critère pertinent, l'écart sur la fréquence non plus, l'énergie pas davantage. Un consensus semble atteint si l'on prend en compte l'écart entre l'intensité maximale du mot et celle de l'UI.

En analysant les statistiques au niveau des mises en scène, on s'aperçoit que si les locuteurs font sensiblement tous la même chose, ils le font différemment. Prenons par exemple le cas de l'opposition en liaison avec l'emphase de type 2.

OPPOSITION	David			MowMol			JoTayl			Pmay		
opposition-non-marquee	**66.7%**	8	0.38	**66.7%**	16	0.61	**60.0%**	6	0.12	**54.5%**	12	0.84
opposition-marquee	33.3%	4	0.38	33.3%	8	0.61	40.0%	4	0.12	45.5%	10	0.84

Tableau 3 : Variation individuelle et opposition énonciative

Le tableau montre que l'opposition est non marquée pour tous les locuteurs, y compris le journaliste (David) dont la fonction au sein du débat a plutôt tendance, généralement, à le singulariser. Tous les

pourcentages sont compris entre 54 et 67 % dans la première ligne. C'est en regardant les sous-types que l'image se démultiplie et se brouille.

	David				Mowmo				JoTayl				P.May			
OPPOSITION TYPE																
odiaphonique	**33.3%**	4	1.79	+	**16.7%**	4	0.08		**30.0%**	3	1.28		0.0%	0	2.59	+++
oexophonique	0.0%	0	0.66		4.2%	1	0.44		**10.0%**	1	1.43		0.0%	0	0.99	
opolyphonique	0.0%	0	1.59		**12.5%**	3	0.37		0.0%	0	1.42		**31.8%**	7	2.88	+++
oironique	0.0%	0	0.81		0.0%	0	1.31		0.0%	0	0.73		**13.6%**	3	2.66	+++
PARALLELISME-TYPE																
pdiaphonique	0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00		0.0%	0	0.00	
pexophonique	**33.3%**	4	5.21	+++	0.0%	0	1.53		0.0%	0	0.85		0.0%	0	1.43	
ppolyphonique	**16.7%**	2	1.17		**12.5%**	3	2.50	+++	**40.0%**	4	0.67		**54.5%**	12	3.08	+++
porte-parol	0.0%	0	1.39		**20.8%**	5	1.73	+	**10.0%**	1	0.18		**9.1%**	2	0.47	

Tableau 4 : Variation individuelle, types d'opposition et de parallélisme

Les locuteurs réalisent un type de marquage de l'opposition assez différent.

On s'aperçoit alors que le journaliste, comme à son habitude, est diaphonique : il s'oppose au discours d'un co-participant pour les besoins de l'interview. Mow Mowlam est à la fois diaphonique et polyphonique (elle s'oppose aussi à des interlocuteurs absents). John Taylor est plutôt diaphonique, Patrick Mayhew est plutôt polyphonique et réalise une opposition ironique qui n'apparaît pas chez les autres.

Sans rentrer dans le détail, on peut dire à propos du parallélisme que l'on constate le même phénomène; les locuteurs s'éloignent les uns des autres lorsque les sous-types sont analysés.

4. Conclusion générale

Au terme de cette première étude, qui se veut essentiellement introductive, nous avons défriché le paysage que constituent le phénomène d'emphase et les stratégies pragmatico-discursives réalisées dans le cadre du débat panel *Question Time*.

Des tendances générales peuvent être mises au jour. Les résultats indiquent qu'il existe un rapport proportionnel entre le degré d'emphase et le degré de modalisation, le mode du parallélisme et la stance attitudinelle, liée aux sentiments / émotions du locuteur.

Les deux études réalisées séparément montrent que la variation est un phénomène essentiel. Une fois les analyses combinées, les résultats ne sont pas différents. Le fait se retrouve lorsque le logiciel a pour ordre de grouper les combinaisons de traits autour des deux catégories d'emphase, l'une après l'autre. Aucune formule de traits ne se retrouve deux fois, autrement dit :

l'énoncé emphatique est unique.

Bibliographie

Beckman, M., 1986, *Stress and Non-Stress Accent*, Dordrecht : Foris Publications.

Biber, D., 1988, *Variation across Speaking and Writing*, Cambridge : CUP.

Biber, D. *et al*., 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, London : Longman.

Boersma, P. & Weenik, D., 1996, PRAAT : a system for doing phonetics by computer, *Report of the Institute of Phonetic Sciences of the University of Amsterdam*, 132.

Campbell, N., 1992b, *Multi-level Timing in Speech*, Ph.D. Thesis, Sussex University.

Cruttenden, A., 1986, *Intonation*, Cambridge : Cambridge University Press.

Ducrot, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris: Les Editions de Minuit.

Fairclough, N., 1995, *Media Discourse,* London : Sage.

Fairclough, N., 1998, "Political discourse in the media : an analytical framework". In Bell & Garret (eds.), *Approaches to media discourse*, Oxford: Blackwell.

Herment-Dujardin, S., 2001, *L'emphase dans le discours spontané anglais : corrélats acoustiques et prosodiques*, Thèse de Doctorat, Laboratoire Parole et Langage, Aix-en-Provence : Université de Provence.

Hirst, D.J. & Di Cristo, A., 1998, *Intonation Systems : a Survey of Twenty Languages*, Cambridge : Cambridge University Press.

Kim, H. & Loh, W-Y, 2001, CRUISE, User Manual, *Technical report 989*, March 3, 1998, revised November 10, 2001, Department of Statistics, University of Wisconsin, Madison.

Ladd, R. & Morton, R., 1997, The perception of intonational emphasis : continuous or categorical?, *Journal of Phonetics*, 25 : 313-342.

O'Donnell, M., 2002, Systemic Coder (www.wagsoft.com/coder).

Rouveyrol, L., 2003, *Etude pragmatique de la variation linguistique dans le débat politique médiatisé en anglais, Modalités et marques d'implication du locuteur dans le discours, vers une stylistique de*

l'interaction télévisée, Thèse de Doctorat, Laboratoire Parole et Langage, Aix-en-Provence : Université de Provence.

Vion, R., 1995, La gestion pluridimensionnelle du dialogue, *Cahiers de linguistique française n°17* ,Université de Genève, 179-203.

Winkler, P., 1984, « Interrelations between Fundamental Frequency and Other Acoustic Parameters of Emphatic Segments », in Gibbon, D. & Richter, H., (eds), *Intonation, Accent and Rythm, Studies in Discourse Phonology : Research in Text Theory,* Berlin ; New York : de Gruyter, 327-338.